

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le théâtre qu'on joue

André Dionne

Numéro 33, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

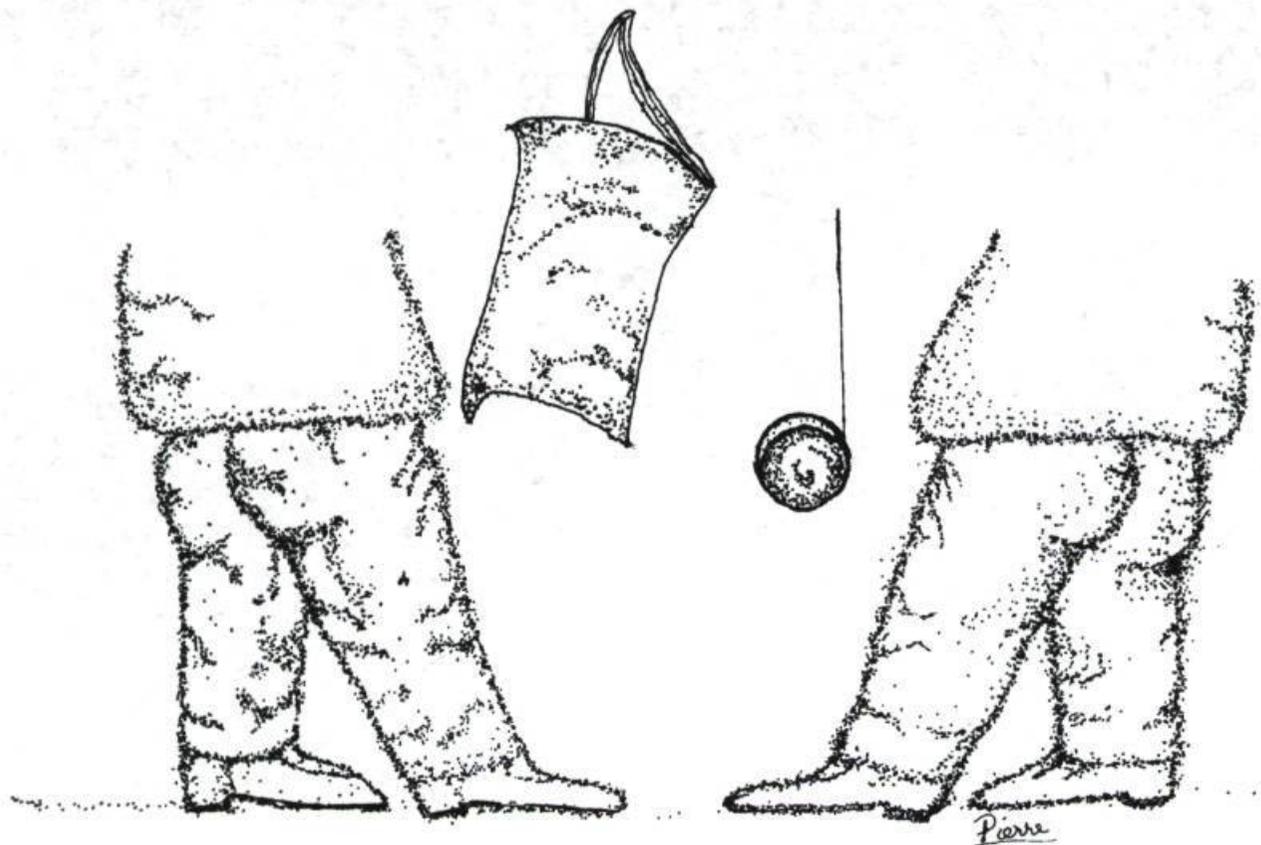
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, A. (1984). Compte rendu de [Le théâtre qu'on joue]. *Lettres québécoises*, (33), 67–68.



Macho Man

de Jean-Pierre Bergeron
au Cinéma Parallèle

Après un premier acte informatif et démonstratif sur la vie gaie vécue de l'intérieur et perçue de l'extérieur par les «straight» ou les «folles» qui se gavent de marginalité, le macho man de Jean-Pierre Bergeron se retrouve dans son univers narcissique où seuls importe ses fantasmes et son affirmation, c'est-à-dire son droit de vivre suivant ses propres normes. Il ne fait aucun doute que cette normalité homosexuelle se vit toujours en rapport avec la société qui nous entoure et dépend des contraintes sociales. Les jugements d'aucuns deviennent plus révélateurs de leurs refoulements que de leur connaissance éclairée d'un fait. Ils étiquettent volontiers tout ce qui dépassent leur compréhension. (Comme s'il n'y avait que la vie «straight» comme point de références et que le monde se résumait en deux mots: vagin et queue.)

Que le «gars de cuir» soit considéré comme un maniaque, je suis d'accord, mais je le place tout simplement à côté des autres «ventrus du jogging» et des «pénis caméra 35mm». Chacun ses fantaisies. Chacun sa façon d'exister et de sauver sa peau. Au fond, *Macho Man*,

Le théâtre qu'on joue par André Dionne



c'est une recherche d'authenticité et d'affirmation qui sera toujours perçue comme perverse parce que non-conforme à l'anormal imposé et institutionnalisé. Derrière chacune de ces catégories, il y a toujours le noir et le blanc, le clownesque du *to be et paraître* que tous les rois et les «queens» véhiculent sans se soucier de l'étendue de leur royaume. On impose son choix. On choisit sa loi. Et il fallait tout le talent de Germain Houde pour rendre ce personnage si at-

tachant dans sa détresse. Pour nous rappeler que le cuir, c'est de la peau. Que les miroirs, ce sont les autres.

La mise en scène de Michael Sinelnikoff établit le dialogue avec la salle. Nous révèle dans nos ancrages. Puis le texte de Jean-Pierre Bergeron devient un témoignage touchant. (Vous savez ce qu'on ne se dit que dans l'intimité à soi-même.)

La contre-nature de Chryssippe Tanguay, écologiste

de Michel-Marc Bouchard
au Théâtre d'Aujourd'hui

Les homosexuels désirent-ils avoir des enfants? La paternité leur manque-t-elle? Voilà les questions que soulève cette pièce. Aucune réponse n'est donnée, mais le cas de Chryssippe nous permet de comprendre que l'enfant n'est peut-être que le substitut d'une homosexualité non-assumée ou l'obsession de la normalité. Celui-ci a tué sa femme parce qu'elle a ri de lui en le voyant dans une robe rouge. Il n'assume pas son goût de se travestir. Nous voilà en *plein front page* d'*Allo Police*. Du morbide. De l'anormal. Du dé-



Daniel Simard, Marc Béland et Anne Caron dans *La contre-nature de Chryssippe Tanguay, écologiste*.

guisement. Du suspense. Somme toute de quoi contenter tout le monde qui aime fouiller dans les débris de l'apparence et de la respectabilité.

Si Louis Tanguay et Jean «Laios» Lapierre forment un couple marginal et aspirent à la normalité du commun des mortels, c'est un droit légitime. Qu'ils se réfugient dans des jeux pour exorciser leurs peurs et leurs fantasmes, cela devient plus révélateur. Qu'une femme soit appelée à jouer tous les rôles, le manque se fait plus flagrant. (Mais quel psychanalyste prétend que l'homosexuel serait une femme manquée — ou la lesbienne, un homme raté? — Cela me semble primaire.) Ce cas ne me semble pas apporter une dimension essentielle au problème de la vie gaie même si l'adoption d'un enfant n'est pas encore reconnue dans les lois. Et puis, cette fameuse femme serait-elle toujours porteuse de tous les péchés du monde?

Malgré la faiblesse du texte, la mise en scène de André Brassard rend le spectacle intéressant. Ces jeux du *je* dans le jeu sont bien équilibrés. Les comédiens rendent avec beaucoup d'intensité les fantasmes de leur personnage même si l'humour grince parfois un peu trop.

André Castelein de la Lande

PIÈCES EN UN ACTE



ÉDITIONS des
PLAINES
C.P. 111
SAINT-BONIFACE
MANITOBA R2H 3H4

\$9.95

Neuf comédies en un acte
par le fondateur
du Cercle Molière,
André Castelein de la Lande